SORO PARLE DU NEZ (DU CYRANO américain)

M. Valère Soro

M. Edmond Rostand

JE jette avec grâce mon feutre, je fais lentement l'abandon de l'imperméable qui me colle... et je vois, en toute simplicité, vous raconter la touchante (mais héroïque) aventure d'Hercule-Savinien Cyrano de Bergerac. Il s'agit d'une œuvre dramatique en 5 actes et en vers, d'un nommé Edmond Rostand, qui eut une certaine notoriété vers les années mille neuf cent et quelques... Les cinéastes américains, à qui rien de ce qui est littéraire n'est étranger, se sont mêlés sur ces alexandrins, les ont traduits, et puis, il les ont filmés.

« JE JETTE AVEC GRACE MON FEUTRE... »

Après quoi, avec la satisfaction du devoir accompli, ils ont renvoyé le film en France, où, pour notre plus grand plaisir, il a été doublé. Ce circuit a fini par donner d'assez étranges résultats...

Ce Cyrano of Bergerac est ce qu'on appelle « a dangerous man ». Cadet de Gascogne, c'est le meilleur lame de Paris. Bretteur, écorché, aviné, il fait régner la terreur autour de lui. Et savez-vous pourquoi ?... Parce que ce champion admirable, poète au demeurant, est effrayamment déparé par le nez le plus énorme qui se puisse voir, ce qui ne manque pas de lui donner de nombreux complexes. Il suffit de jeter un coup d'œil (même distrait) sur la laide protubérance qui lui sert d'appendice, pour saisir son arrêt de mort. C'est dire que la vie devient fort compliquée pour les personnes les plus innocentes...

Cet empêcheur de danser en rond commence par vider un théâtre, parce que la pièce qu'on y joue, « La Clarise », ne lui convient pas. A la suite de cet esclandre, vous pensez bien qu'il se fait un tas d'ennemis, dont un monsieur couvert de plumes et de dentelles, qui est justement le comte de Guiche.

Ce puissant amateur de théâtre n'est pas content du tout. Il envoie un de ses amis insulter le dangereux bonhomme L'ami se campe devant le cadet, le contemple d'un air fûté, et lui dit :

— Monsieur, vous avez un très, très gros nez...

— C'est un peu court, jeune homme, rétorque le Tarzan du dix-septième (siècle). Et, profitant de l'ahurissement anonime, il récite cette fameuse tirade des nez, qui fait encore la joie de tous les patronages de province (malheureusement, les servitudes du doublage sont particulièrement pénibles, et les alexandrins de M. Edmond Rostand en pâtissent énormément, puisqu'ils arrivent à compter jusqu'à des dix-huit pieds...).

PARLEZ MOI D'AMOUR...

Ayant terminé son petit morceau de bravoure, Cyrano enchaîne avec la non moins fameuse ballade du duel... et à la fin de l'envoi, évidemment, il touche...

Mais, sous cette écorce de tueur, se cache un cœur tendre et délicat.

UNE LARME SUR LA LETTRE...

Notre Cyrano est amoureux de sa cousine, Miss Roxane, qui exerce la difficile profession de prée-cieuse. Une précieuse, c'est une dame qui cause pas comme les autres. Une sorte d'existentialiste de l'époque, en somme. Donc, le cadet est amoureux, mais vous imaginez qu'il ne peut pas se mettre à table, avec l'horrible pif qu'il a... C'est une vraie tête tempête sous un feutre. Qui, pis est, voilà-t-il pas que cette charmante jeune personne commence à en pincer sérieusement pour un jeune provincial, Christian de Neuvillette. Pour tout arranger, elle demande à son triste cousin Cyrano de protéger le godelureau, en proie aux sarcasmes des cadets de Gascogne. Car le malheureux est un nordiste, c'est tout dire. De septentrional maladif, ils le traitent ! La tempête sous le feutre se précise. Voilà donc notre Cyrano obligé de protéger son trimphant rival... Quelle histoire !... Mettez-vous à sa place !...

En plus, j'oubliais complètement de vous dire le plus important. Notre Cyrano-Tarzan a profité d'un moment de répit pour massacrer une bonne centaine de gangsters-spadassins, que le rancunier comte de Guiche a apostés sur son chemin (dans un but des plus suspects). Ça, c'est du travail bien fait. La façon de faire voltiger des grappe d'assaillants, qui s'écrasent sur les marches de l'escalier, nous retrempe dans une saine atmosphère du western. Ça renouvelle le genre épique :

— Chef, dit le pâtissier Ragueneau, vous avez été sensationnel !...

— Je le sais ! répond Cyrano, avec une modestie toute méridionale...

Là-dessus, on apprend que ce fraluquet de Christian de Neuvillette est bête comme un mouton. Il est incapable de parler d'amour, du moins comme le désire la chère Roxane. Par exemple, ce pauvre type dit : — Je vous aime !..., alors qu'il faudrait inventer de subtiles comparaisons avec la lune, le soleil, et Dieu soit quoi !...

Qu'à cela ne tienne !

— Tu seras ma beauté, dit Cyrano Je serai ton esprit. (C'est une bonne combine : il y en un qui parle, et puis l'autre qui embrasse...).

Mais voici que, derechef, intervient le sinistre comte de Guiche. Lui non plus n'est pas insensible aux charmes de la belle précieuse, et, comme il se croit tout permis, il la pousse dans ses derniers retranchements, c'est-à-dire jusqu'au mariage... Par bonheur, un hardi stratagème de Cyrano permet l'union de Roxane et de Christian. Qui c'est qui est possédé ? C'est cet imbécile de comte. Bien fait pour ce sale aristocrate !

« SAMEDI, UNE HEURE AVANT DINÉ, CYRANO EST MORT ASSASSINÉ... »

Là, ça devient de plus en plus compliqué. Comme nul n'est censé ignorer le canevas de Cyrano de Bergerac, je n'insisterai pas particulièrement sur le départ prématuré de Christian.

— Au front, et tout de suite !..

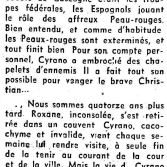
Naturellement, le mariage n'a pas été consommé... (encore un coup du comte...).

Maintenant, le siège d'Arras est commencé. Les cadets de Gascogne (de Carbon de Casteljaloux) sont destinés à se faire tuer par les Espagnols. Cette agréable perspective permet à Cyrano de faire encore des sienne : rapporter l'écharpe blanche du commandant, écrire de tendres lettres à Roxane, franchir les lignes pour les porter...

A propos de Roxane, la voici justement qui arrive en carrosse (c'est ce qu'on appelle la guerre en dentelles, je suppose) Ragueneau est là aussi, avec des chapons dodus et du vin (le pinard mangeait... !). En même temps, Christian apprend qu'il est trompé par procuration, puisque, à présent, Roxane n'aime plus autant son enveloppe charnelle, mais son âme. Or (voir plus haut) l'âme de Christian, c'est Cyrano Que de complications !...

Complètement dégoûté, Christian part en reconnaissance. Pas l'il se fait tuer !, Aïe, aïe, aïe !...

Ce coup-ci mesoudé déclenche une bataille terrible On se croirait dans les plaines du Far-West, les cadets de Gascogne étant les troupes fédérales, les Espagnols jouant le rôle des affreux Peau-rouges. Bien entendu, et comme d'habitude les Peaux-rouges sont exterminés, et tout finit bien Pour son compte personnel, Cyrano a embroché des chapelets d'ennemis Il a fait tout son possible pour venger le brave Christian...



« C'QUE C'EST QUE D'NOUS !... »

... Nous sommes quatorze ans plus tard Roxane, inconsolée, s'est retirée dans un couvent Cyrano, cacochyme et invalide, vient chaque semaine lui rendre visite, à seule fin de la tenir au courant de la cour et de la ville Mais la vie d Cyrano est en danger, car il est devenu un dangereux journaliste. Il compose des lib-lles comme on dit.

— Méfiez-vous, d t le comte de Guiche associ prenez des gardes du corps, car il y en a qui vous veu'ent du mal

— Peuh !... fait Cyrano

Et ce qui devait arriver arrive Hop ! Cyrano est renversé par une voiture. Il va mourir. Au dernier moment, Roxane apprend que celui qu'elle aimait, c'était cet affreux bonhomme... Tout le monde va pleurer, et notre héros s'éteindra en disant :

— ... Et samedi vingt-six, une heure après dîné, monsieur de Bergerac est mort assassiné...

Tout ceci pour vous dire que ce Cyrano américain est bien joli, qu'il a été supervisé par M. Maurice Rostand, ce qui est une belle garantie de respect filial, et que, tout compte fait, c'est un spectacle extrêmement exaltant. M. Claude Dauphin, spécialiste de la tirade des « non, merci ! qu'il récite aux noces, banquets et emissions de radio » dû verdir de jalousie : on a fait appel à quelqu'un d'autre pour le doublage On a omis la fameuse chanson des cadets de Gascogne :

« ... Perce-bedaine et casse-trogne Je serai ton esprit. (C'est une bonne combine : il y en un qui parle, et puis l'autre qui embrasse...).

Mais voici que, derechef, intervient le sinistre comte de Guiche. Lui non p.us n'est pas insensible aux charmes de la belle précieuse, et, comme il se croit tout permis, il la pousse dans ses derniers retranchements, c'est-à-dire jusqu'au mariage... Par bonheur, un hardi stratagème de Cyrano permet l'union de Roxane et de Christian. Qui c'est qui est possédé ? C'est cet imbécile de comte. Bien fait pour ce sale aristocrate !

Là, ça devient de plus en plus compliqué. Comme nul n'est censé ignorer le canevas de Cyrano de Bergerac, je n'insisterai pas particulièrement sur le départ prématuré de Christian.

— Au front, et tout de suite !..

Naturellement, le mariage n'a pas été consommé... (encore un coup du comte...).

Maintenant, le siège d'Arras est commencé. Les cadets de Gascogne (de Carbon de Casteljaloux) sont destinés à se faire tuer par les Espagnols. Cette agréable perspective permet à Cyrano de faire encore des siennes : rapporter l'écharpe blanche du commandant, écrire de tendres lettres à Roxane, franchir les lignes pour les porter...

A propos de Roxane, la voici justement qui arrive en carrosse (c'est ce qu'on appelle la guerre en dentelles, je suppose) Ragueneau est là aussi, avec des chapons dodus et du vin (le pinard mangeait... !). En même temps, Christian apprend qu'il est trompé par procuration, puisque, à présent, Roxane n'aime plus autant son enveloppe charnelle, mais son âme. Or (voir plus haut) l'âme de Christian, c'est Cyrano Que de complications !...

Complètement dégoûté, Christian part en reconnaissance. Pas l il se fait tuer !, Aïe, aïe, aïe !...

Ce coup-ci mesoudé déclenche une bataille terrible On se croirait dans les plaines du Far-West, les cadets de Gascogne étant les troupes fédérales, les Espagnols jouant le rôle des affreux Peau-rouges. Bien entendu, et comme d'habitude les Peaux-rouges sont exterminés, et tout finit bien Pour son compte personnel, Cyrano a embroché des chapelets d'ennemis Il a fait tout son possible pour venger le brave Christian...

... Nous sommes quatorze ans plus tard Roxane, inconsolée, s'est retirée dans un couvent Cyrano, cacochyme et invalide, vient chaque semaine lui rendre visite, à seule fin de la tenir au courant de la cour et de la ville Mais la vie d Cyrano est en danger, car il est devenu un dangereux journaliste. Il compose des lib-lles comme on dit.

— Méfiez-vous, d t le comte de Guiche associ prenez des gardes du corps, car il y en a qui vous veu'ent du mal

— Peuh !... fait Cyrano

Et ce qui devait arriver arrive

Clouzot stoppe le tournage du « Salaire de la peur » faute de cinquante millions

DANS quelques mois, dans un an, peut-être, vous verrez sur les écrans de votre ville « Le Salaire de la Peur », un film de H.-G. Clouzot, tiré du roman de Georges Arnaud.

Vous verrez des hommes écrasés par la chaleur traînant leur misère et leur désespoir dans une petite ville du Venezuela, vous les suivrez sur les routes brûlantes de l'Amérique du Sud, conduisant des camions d'explosifs ; vous aimerez ou vous n'aimerez pas ce film, mais il suscitera l'intérêt, la curiosité, la passion que, de loin en loin, une œuvre cinématographique provoque dans le public le plus indifférent.

Que cette œuvre soit tournée en France par des Français, tout le monde s'en réjouissait lorsque le bruit courut, la semaine dernière que les prises de vues étaient arrêtées. Faute d'argent, disaient les uns, faute de soleil, disaient les autres, et ils disaient encore bien des choses assez consternantes, dont Clouzot s'est alarmé à juste titre, au point de demander à ses amis : « Venez, regardez et jugez. »

Comme un monsieur célèbre qui disait ces choses-là en latin, j'y suis allée, j'ai vu et j'ai vaincu un horrible mélange de routes coupées par les inondations et de grosses bêtes noires trottinant sur le carrelage glacé d'une chambre d'hôtel pour avoir le droit de vous dire aujourd'hui exactement ce qui se passe.

J'espère que cela vous intéressa ; je vous demande de vous y intéresser parce que le drame du « Salaire de la Peur », c'est celui de tout le cinéma français.

Clouzot est l'auteur-réalisateur du « Corbeau », de « Quai des Orfèvres », de « Manon ». C'est-à-dire qu'il connaît son métier. Ce n'est ni un poète, ni un lunatique, ni un névrosé, mais un homme fort et sûr qui travaille avec une extrême précision.

Son producteur, Raymond Borderie, a une longue expérience du cinéma. C'est un homme honnête et efficace.

Son équipe technique réunit les éléments les plus solides et les plus alertes ; ses ouvriers sont de vieux routiers habiles et dévoués.

Françoise Giroud

Ses interprètes principaux, Yves Montand et Charles Vanel, ne se conduisent pas en vedette, mais en hommes qui veulent de toutes leurs forces la réussite d'une entreprise dans laquelle ils ont foi.

Le résultats ? Près de 150 millions ont été dépensés pour réaliser la première partie du film, c'est-à-dire environ une heure de spectacle, et il en faut, à ce sens, cinquante au moins pour aller jusqu'au bout.

Que s'est-il passé ? Peu de choses. La pluie La pluie qui ne tombe jamais à Nîmes, la ville la plus chaude et la plus sèche de France, choisie pour ces motifs pour y planter en plein air l'immense décor qui reconstitue la petite ville vénézuélienne où se déroule l'action.

Alors, depuis des jours et des jours, une troupe de soixante-dix personnes piétine dans la boue du terrain transformé en marécage ; les camions sont embourbés, les câbles électriques sont rompus, tout le monde éternue, les acteurs qui doivent donner l'impression d'être accablés par la chaleur claquent des dents, la femme de Clouzot en est à sa deuxième pneumonie et les conditions atmosphériques sont telles qu'il est impossible de tourner même les scènes qui se déroulent la nuit.

Vera Clouzot a fait dans le film ses débuts d'actrice. Elle n'a aucune ambition dans ce domaine, mais elle correspondait exactement au personnage de la petite servieuse Linda par son physique, parce que l'espagnol est sa langue maternelle.

Se plaint-on au jeu, elle a voulu prouver qu'elle n'était pas un amateur amusé et qu'elle prenait son travail au sérieux. Elle a tourné dehors, pieds nus, torse nu sous un mince corsage. Elle est couchée, malade, dans une chambre anonyme et bruyante.

Clouzot lui-même, atteint d'un point de pleurésie a dû passer deux jours au lit. Et, ces deux jours-là, il a fait beau, naturellement !

Quand le découragement souffle, ils se font projeter, dans le cinéma voisin, le travail déjà réalisé et l'enthousiasme renaît.

— Tout de même, se disent-ils les uns aux autres, on a fait du bon boulot, on a fait du très bon boulot ! Il faut tenir le coup jusqu'au bout !

Mais chaque jour qui passe engloutit quelques centaines de milliers de francs.

C'est pourquoi les prises de vues vont vraisemblablement être suspendues dès que seront tournées les dernières scènes qui se déroulent dans le décor planté près de Nîmes. Le producteur aurait ainsi le temps de reprendre souffle, de reconsidérer le financement de son affaire et de conclure les accords nécessaires pour commencer au printemps la deuxième partie du film. Mais il envisage aussi un départ immédiat en Afrique du Nord où l'on peut compter sur le soleil. La décision sera prise cette semaine. L'arrêt d'un film entraîne toujours des complications. Non seulement c'est une énorme machine qu'il faut ensuite remettre en route, mais la prudence élémentaire commande d'assurer sur la vie les acteurs principaux. Si l'un d'eux était victime d'un accident, tout le travail précédent deviendrait en effet inutilisable. Or, les assurances ne font de cadeau à personne.

Dessin de DON

Succès mondial ou déficit

Voilà où en est « Le Salaire de la Peur ». Au point de revient qu'il atteindra sans qu'aucune folie n'ait été commise, il faudra que ce film remporte un succès mondial pour ne pas être déficitaire.

Il ne fallait pas se lancer dans ce genre d'aventures ? Bon. Alors que faut-il faire ?

Clouzot est un des très rares réalisateurs qui est prêt à tenter toutes les expériences et qui ne se considère pas comme déshonoré quand ses films plaisent au public autant qu'à la critique. Mieux : il soutient, et il a raison, que tout échec commercial est pour lui un échec tout court, que le film n'est pas un moyen d'expression confidentiel destiné à quelques initiés et que s'il n'atteint pas une large audience il manque son but.

Mais il soutient aussi — et les chiffres lui donnent raison — qu'un film aussi bien réalisé soit-il, qui n'apporte pas quelque chose de violent, d'imprévu, de neuf au public, ne peut plus avoir qu'un succès moyen parce que les spectateurs sont gavés, écœurés de cinéma. Ils y vont chaque mois un peu moins et contre 413 millions d'entrée en 1947 on a enregistré 370 millions d'entrées en 1950.

La plus grande maison de distribution française était, il y a quinze jours, à la veille de déposer son bilan. C'est une avance de 68 millions prélevée sur le « fonds d'aide » qui l'a sauvée. Cette « aide » n'est pas, comme on le croit généralement, allouée par l'Etat, seul gagnant dans l'industrie cinématographique puisqu'il perçoit 32 francs sur une place de 100 francs.

C'est vous, spectateur, qui versez sur chaque entrée cinq francs de plus ; c'est le producteur qui verse une prime pour avoir le droit de sortir son film ; ce sont les firmes américaines qui versent cette même prime quand elles sortent un film en France ; et l'ensemble constitue ce que l'on appelle « le fonds d'aide ».

La médiocrité ne paie pas

On a beaucoup discuté l'application de cette loi qui cessera d'ailleurs d'avoir effet dans moins d'un an. Son fonctionnement dans la redistribution des fonds, trop long à expliquer ici, n'était pas parfait Néanmoins, l'aide a retenu le cinéma au bord du naufrage total

Parmi ceux qui s'emploient à le sauver, deux théories s'affrontent :

1. Faire rapidement des films bon marché qui s'amortissent avec un succès médiocre ;

2. Faire avec de grands moyens de grands films dont la qualité ramènera vers les salles obscures la clientèle qui s'en éloigne et rendra au cinéma français sa place sur les marchés étrangers.

Il semble à peu près certain que la politique du film bon marché nous fermera très vite tous les marchés étrangers. Le film français deviendra alors ce qu'est le film espagnol, le film japonais, le film suédois : un produit de consommation intérieure que l'on consommera de moins en moins.

Faire de bons et grands films... c'est facile à dire lorsqu'on est assis dans le fauteuil d'un spectateur. Mais que penserait ce même spectateur si les éditeurs décidaient brusquement de ne plus publier que les livres des académiciens et les horaires de cheminé de fer ? La littérature se sclérosérait en trois ans.

Or, c'est à peu près ce qui se passe dans le cinéma. Le risque une court un financier en accordant plus de quarante millions à un metteur en scène est tel que seuls trois ou quatre réalisateurs consacrés ont de temps en temps une chance d'avoir à leur disposition les moyens nécessaires pour travailler proprement.

Après quoi un critique écrira : « Le film de M. X.. comporte des trous regrettables et des faiblesses impardonnables. »

Autrement dit, il n'y a pas aujourd'hui un talent neuf, une inspiration fraîche, une idée osée, un homme maladroit peut-être, mais peut-être génial que l'on puisse infuser au cinéma français pour le renouveler. Cet art est le seul dans lequel l'invention, l'audace soient pratiquement interdites. Et on s'étonne qu'il dépérisse.

Les « académiciens » du cinéma actuel sont : Clouzot, Becker (« Antoine et Antoinette »), Delannoy (« La Symphonie pastorale »), Autant-Lara « Le Diable au corps »), Carné (« Les Enfants du Paradis »), René Clair... Je ne crois pas que l'on oublie. Sans la guerre, sans l'occupation, les quatre premiers n'auraient peut-être jamais eu la possibilité de s'exprimer.

L'audace c'est la ruine pour le producteur

Il a fallu que les « académiciens » de 1936, c'est-à-dire Jean Renoir, Julien Duvivier, Jacques Feyder, René Clair soient hors de France pour que le cinéma décapité cherche de nouvelles routes parmi les obscurs, les sans grade. Tous n'ont pas réussi tous n'avaient pas l'envergure pour devenir de véritables créateurs, mais quelques-uns sont nés.

Il n'en naîtra plus, et de longtemps.

Et ceux que j'appelle les « académiciens » sont eux-mêmes stérilisés parce qu'ils ne peuvent plus « oser » sans ruiner leurs producteurs.

Clouzot considère honnêtement « Le Salaire de la Peur » comme sa dernière tentative dans le sens du « grand film ». Il a poussé l'expérience jusqu'à abandonner sa rémunération personnelle qui fait partie du capital investi dans le film. C'est-à-dire qu'en cas d'échec financier il aura travaillé un an et demi pour rien. Et il n'est pas riche.

Le cinéma, dans son état présent, est une affaire de gouvernement. Si la critique veut faire du bon travail, qu'elle détruise dans les poncifs absurdes que l'on a créés le producteur encore et illettré, la vedette capricieuse, le vil mercanti qui s'enrichit en produisant des navets cotoriées. Des hommes enrichis dans le cinéma français, il y en a en cinq depuis cinq ans. Et deux d'entre eux ne travaillent plus 3 ans 1/2 guerre.

Tout le monde, dans ce metier, rêve de faire de grands films, sans vanité et ce n'est par intérêt. Mais personne ne peut, de gaîté de cœur, fabriquer des produits qui coûtent mille francs, sachant qu'ils seront revendus neuf cents selon toutes probabilités.

C'est pourtant ce que tentent les « moutonniers du « Salaire de la Peur » qui ce sont baptisés eux-mêmes : « La Peur du Salaire ».

Françoise GIROUD.

SPECTACLES DE PARIS SPECTACLES DE PARIS

LE NOUVEAU ROMAN DE KATHLEEN WINSOR
Star money
...Ce livre est infiniment meilleur que AMBRE.
André Maurois
Extrait de la préface
EN VENTE TOUTES LIBRAIRIES
1 VOL. - 480 PAGES - 660 FRANCS

LE PLUS GRAND SUCCES D'OPERETTE du CHATELET
POUR DON CARLOS
avec GEORGES GUETARY

LE NOUVEAU ROMAN DE KATHLEEN WINSOR
Star money
...Ce livre est infiniment meilleur que AMBRE.
André Maurois
Extrait de la préface
EN VENTE TOUTES LIBRAIRIES
1 VOL. - 480 PAGES - 660 FRANCS

LA VEUVE JOYEUSE 52
Au Théâtre MOGADOR
Henri VARNA met la dernière main à la présentation sensationnelle et nouvelle de « LA VEUVE JOYEUSE », le chef-d'œuvre de Franz LEHAR, qui va succéder aux deux ans de succès de « La Danseuse aux Etoiles ».
Samedi 17 Grande PREMIERE à 20 h. 30 Bx ouverts à 20 h. 30

« JEANNOT L'INTREPIDE », premier dessin animé français de long métrage en technicolor, passe en exclusivité au cinéma HOLLYWOOD. « JEANNOT L'INTREPIDE » a remporté le premier prix international du film pour enfants à la Biennale de Venise 1951.

LE THEATRE MOGADOR RECOIT « LA VEUVE JOYEUSE » 1952
Heure exquise qui nous vaut... L'enjoueuse « Veuve Joyeuse » vient de faire sa rentrée à Paris sur la scène de Mogador, succédant à « La Danseuse aux Etoiles », que de nombreux contrats appellent à l'étranger.

GAUMONT Palace
BERLITZ
COLISEE
LOUIS JOUVET
DANY ROBIN
ET
DANIEL GELIN
Une histoire d'amour
AVEC
Georges CHAMARAT et Marcel HERRAND
Marcel MERKES fait sa entrée à MOGADOR dans le charmant Danilo de « LA VEUVE JOYEUSE »

UNE HEUREUSE INNOVATION A L'AMBIGU : DE GRANDS SPECTACLES AUX PRIX POPULAIRES
Mme Favella a pris la décision, d'accord avec quelques théâtres des Boulevards, de présenter à l'Ambigu les grands succès boulevardiers, qui peuvent prolonger leur existence en s'adressant à un public nouveau.
Comme première tentative, Mme Favella a engagé l'énorme succès des Bouffes du Nord de l'A.B.C. « revue « Paris Frivole », avec tous ses créateurs

ERMITAGE
OLYMPIA
MAX LINDER
EDWIGE FEUILLÈRE
FRANK VILLARD
dans un film de
RAYMOND BERNARD
Le Cap de l'Espérance
PIERRE LAROCHE

Gérard SETY offre tous les soirs « CHEZ GILLES », prétégant Saint-Germain de l'avenue de l'Opéra, un magnifique voyage en Orient dans son célèbre dîner à transformation vestimentaire.

Cabarets Dancings
AIGLON 11 r. de Berri. BAL.44-32 Thé ds. 17-19.30 Cab. 22. SYLVAIN DAVID et sa gde form. s.-am.
AMIRAL POMPONS ROUGES 180 9,r.A.-Houssaye. Bal.56-66
BOCCACIO 23, Bd d. Capucines OPE. 28-52 A. Flore Orch. typique Salerno - Veska Nemeth
CARROLL'S ANNY GOULD Ch. Freed.Ely. 46-60
Chez Gilles Soir de l'Opéra OPE 53-39 Dîner Spectacle à 21h. GILLES - MOULOUDJI - Florence VERAN Germaine MONTERO - Les 4 SASSUS - URSE Gérard SETY - Michel de RÉ et sa Compagnie
ECHELLE DE JACOB 10,r.Jacob. DOE 53-53 CORA VANCAIRE
FLORENCE 61,r.Blanche. TRI.20-32 SKARJINSKY - Attract. Jazz M. Mouffard. Tzig. Rudy Lauffer
FONTAINE des 4 SAISONS 59, r.Grenelle.-BAB. 03-12. Enid Mosier Cls Grenelle.sauvat. Marionnet.Lafaye
PALADIUM Nouv. Dir. Dano Attr. et s. ons. typ. 16,bd St-Mart. Aro.19-51
PUERTA del SOL Cab. espagnol 52,r.P.-Charron
SAINT-YVES 4, r. de l'Université 1900 L. Bontemps
SCHUBERT 134,bd Montparnasse 20 à 2h. Din.-Danse
DRAP D'OR - B. HILDA DANY DAUBERSON Diners-Cabar. 58 r.Bassano, Ely.04-31
SUZY SOLIDOR HENRI BRY aux Diners à 2.000 fr. vin compris du CLUB de l'Opéra,19,r.Jouber.TRI. 88-09
CABARETS — CHANSONNIERS
TOMATE 46, r. N.-D.-de-Lorette. TRI. 42-02. Journal de J. Renard
Restaurants
BAZILLE Déj. Din. Ambiance. 88, bd Courcelle.Wag. 55-92
LE BERRY 10,av.Trudal. Tru.56-21 S. spéc. et s.fine à 600f
LIBERTY'S 5, place Blanche. TRI. 37-42 Diners spect.
VINCENT Spécialités marseillaises 69,av.Wagr. CAR.34-75